

Mais où est donc Ornicar ?

Atelier de réflexion sur la langue française

On s'interroge, on fait des recherches, on échange et on partage. On essaie de nourrir sept rubriques : les bizarreries, des précis linguistiques, les fautes de langue, les expressions imagées, les astuces mnémotechniques, les étymologies étonnantes, les devinettes et les jeux de mots et de lettres.

Site internet : <http://jacge.nguyen.free.fr/ornicar/>

Séance du 19 novembre 2018

Bizarreries ou anomalies

Pléonasmes (suite). Certaines expressions offrent de purs exemples de redondance, comme *au fur et à mesure*, ou *le gîte et le couvert*. *Fur*, vieux mot dont le sens s'est perdu au fil des générations, ne subsiste plus que dans cette locution. Il vient du latin *forum*, « place publique », et a signifié « taux », « mesure ». On peut se contenter d'employer « à mesure », mais *fur*, c'est si joli qu'il serait dommage de s'en priver. *Le gîte et le couvert* est compris par tous comme une offre de logement et de nourriture, et c'est très bien comme cela. Cependant, il n'est pas inutile de savoir que *couvert* doit s'entendre ici comme dans l'expression « se mettre à couvert » et que l'on y offre ainsi deux fois un toit. On disait jadis *le vivre et le couvert*, expression attestée chez La Fontaine (*Le rat qui s'est retiré du monde*). Par un curieux chassé-croisé, le gîte ayant remplacé le vivre, le couvert s'est dépêché de prendre son autre sens de « ce qui couvre la nappe », aussi attesté chez La Fontaine : « Sur un tapis de Turquie / Le couvert se trouva mis » (*Le Rat de ville et le Rat des champs*).

D'autres pléonasmes ont été sanctifiés par la littérature et sont devenus des clichés que l'on reproduit sans y penser, comme *frêle esquif*, *joyeux drille*, *pauvre hère*, *aube blanche*. Il fut un temps où l'*esquif* (petite embarcation légère) voguait tout seul en se passant d'adjectif, comme dans cette phrase d'« Une descente dans le maelström », la septième des *Histoires extraordinaires* d'Edgar Poe, traduites par Baudelaire : « Nous traversâmes dans un esquif la crique à la pointe de l'île », mais il est bien rare maintenant qu'il ne navigue pas de conserve avec *frêle*, au point qu'ils semblent à l'oreille, désormais, un seul et même mot : *frêlesquif*. Il est difficile de se représenter un *drille* (joyeux compagnon, luron) qui soit triste, ou un *hère* (homme misérable) qui soit fortuné, mais on ne les rencontre que flanqués du même adjectif, *joyeux* pour le premier, *pauvre* pour le second. Il est vrai que *hère* pâtit de son homophonie avec de nombreux mots (*air*, *ère*, *aire*) et que lui adjoindre *pauvre* permet d'éviter toute confusion. L'*aube* étant la robe blanche des premiers communiant, il peut être superflu de préciser qu'elle est couleur de lait, et cette remarque vaut aussi pour l'aube en tant que « première lueur du soleil levant qui commence à blanchir l'horizon ». Les deux *aubes* viennent d'ailleurs du même mot latin, *albus*, qui signifie « blanc ». [Martine Rousseau, Olivier Houdart, Richard Herlin, *Retour sur l'accord du participe passé et autres bizarreries de la langue française*.]

Évitez le *français*, parlez *français* ! (par Yves Laroche-Claire)

Ne dites pas, n'écrivez pas	Dites, écrivez
<i>Vintage.</i>	<i>Millésime.</i> Ex : C'est un bon <i>millésime</i> pour le bordeaux.
<i>Warning.</i>	1. <i>Feux de détresse.</i> Ex : Allumer ses <i>feux de détresse</i> . 2. <i>Avertissement.</i> Ex : Le joueur a reçu un <i>avertissement</i> pour jet de raquette.
<i>Wild card.</i>	<i>Invitation.</i> Ex : Il a directement eu accès au tableau final grâce à une <i>invitation</i> .
<i>Yacht, yacht-club, yachting.</i>	<i>Navire de plaisance, voilier, cercle de voile, de</i>

	<i>plaisanciers, navigation de plaisance. Ex : Les navires de plaisance remplissaient le port de Saint-Tropez. Vous trouverez le cercle des plaisanciers à l'entrée du port. Elle fait de la plaisance en Bretagne.</i>
<i>Zapper.</i>	<i>Zapper peut se comprendre dans deux sens différents. Le premier introduit l'idée d'appui impulsif sur les boutons d'une télécommande. Le second figure l'idée d'un rejet impitoyable et brusque. Ex : Passer d'une chaîne à l'autre. Survoler les chaînes. Passer rapidement (d'un sujet, d'une idée, d'un lieu à l'autre).</i>

Expressions imagées

- **Dare-dare** : Tout de suite, très vite. L'origine de cette expression est assez ancienne puisqu'elle remonte au XVII^e siècle. Sa naissance reste cependant obscure. Elle fait aujourd'hui l'objet de plusieurs interprétations. Dans son *Dictionnaire historique de la langue française*, l'étymologiste Alain Rey écrit que « dare-dare » pourrait être issue d'un redoublement d'onomatopées destiné à renforcer le sens de « dare », qui vient du verbe « se darder », signifiant « s'élancer ». Toujours selon Alain Rey, ce verbe n'était autre qu'une variante dialectale de « se darder » qui avait, à l'époque, le même sens et provenait du mot « dard », assimilé à une ancienne arme de jet. Le sens de l'expression nous apparaît ainsi plus clairement, puisque celui qui s'élance a l'intention d'aller vite. Pour d'autres lexicologues, notre expression pourrait être issue de la formule « gare ! gare ! », qui se serait transformée au fil du temps. Il faut encore souligner que l'écrivain Honoré de Balzac utilisait pour sa part la graphie « d'arre d'arre ». De nos jours, « dare-dare » reste employée dans le langage oral et populaire pour signifier qu'il faut se dépêcher. [Les Almaniaks, *Pourquoi dit-on... 2016*]
- **Une réponse de Normand** : Une réponse évasive, à double sens. Cette expression nous vient directement d'une ancienne loi en vigueur en Normandie. Selon celle-ci, lorsqu'un Normand concluait une affaire, il avait 24 heures pour se rétracter. Aussi, la parole et la signature apposée sur un contrat n'avaient que peu de valeur, puisque si elle le désirait, la personne ayant signé un marché pouvait s'en dédire quelques heures plus tard. C'est pour cette raison que les Normands ont commencé à avoir une réputation d'hommes à la fois rusés et prudents, à qui l'on ne pouvait faire confiance. D'après le *Dictionnaire historique de la langue française* d'Alain Rey, le mot « Normand » est employé avec ce sens imagé dès 1664 et la locution « réponse normande » apparaît en 1685. Notre expression voit le jour à cette époque, avec le sens qu'on lui connaît aujourd'hui, à savoir adresser une réponse évasive, parfois à double sens. Dans notre langue, les Normands ont fait l'objet de bien des proverbes. On en emploie encore quelques-uns dans certaines régions, à l'image de « garde-toi d'un Gascon ou d'un Normand, l'un hâble, l'autre ment ». On parle aussi d'une « réconciliation normande » pour évoquer une réconciliation sournoise. [Les Almaniaks, *Pourquoi dit-on... 2016*]
- **En catimini** : En secret, de façon discrète. Cette formule est attestée dès la seconde moitié du XIV^e siècle. Cependant, son origine demeure assez incertaine. Le mot « catimini » pourrait venir du grec « katamênia », qui désigne les menstruations. Le lien ne paraît pas évident – sauf si les femmes de l'époque cachaient leur état régulier. Au XIV^e siècle, on employait aussi le verbe « catir » pour « cacher », qui a donné l'expression « faire le catinus », synonyme de « faire l'hypocrite ». Il se pourrait que cette formule soit à l'origine de notre mot. Une autre hypothèse, nous venant du picard, est avancée : dans ce dialecte, on considérait le chat comme un animal fourbe et hypocrite, se dissimulant pour faire un mauvais coup. Chez les Picards, « cate » désignait une « chatte », tout comme « mini », de la

même racine que « minou ». Dans ce cas, notre formule pourrait être simplement un néologisme signifiant « chat ». Quoi qu'il en soit, cette notion d'hypocrisie présente au départ s'est peu à peu perdue et notre expression ne désigne plus aujourd'hui qu'une action faite en cachette. [Les Almaniaks, *Pourquoi dit-on... 2016*]

- *Entre la poire et le fromage* : Entre deux événements, à un moment perdu ; sur la fin du repas, lorsque la gaieté donne libre cours à une conversation plus détendue. Cette expression puise sa source au XVII^e siècle en ces temps où la tradition culinaire était quelque peu différente d'aujourd'hui. Ainsi dans la noblesse et la bourgeoisie, il était de tradition de servir aux invités, en fin de repas, juste avant le fromage, une poire. À cette époque, on consommait très peu de fruits et légumes et cette poire faisait office de rafraîchissement avant le fromage qui terminait le repas. Ce moment d'un dîner peut être comparé aujourd'hui au fameux trou normand. Quoi qu'il en soit, à ce moment les convives se détendaient. On laissait de côté les sujets sérieux pour en aborder de plus frivoles, les vapeurs d'alcool envahissaient la pièce et l'ambiance était alors à la fête. C'est donc à ce moment du repas plus détendu et convivial que l'on fait référence. Ainsi, aujourd'hui discuter d'un sujet « entre la poire et le fromage » c'est choisir l'instant où les discussions sérieuses n'ont plus cours, où les langues se délient, où un certain sentiment de confiance s'installe. Cependant cet instant peut porter préjudice à certaines personnes qui, se sentant à l'aise, peuvent parler un peu trop et mal à propos. [Les Almaniaks, *Pourquoi dit-on... 2016*]

Astuces mnémotechniques

- *Gibbon* n. m. Ce singe aux longs bras vit en certaines régions d'Asie. Son nom fait partie des rares mots usuels qui, en français, comportent deux *b*. Il faut alors mémoriser cela en rattachant *gibbon* à un autre terme connu ayant également un tandem *bb* : « *Le GIBBON de l'ABBÉ est encore un BÉBÉ* [deux *b*] ». [J.-P. Colignon, *Orthographe : trucs et astuces.*]
- *Gibbosité* n. f. La gibbosité (du latin *gibbosus*, « bossu ») consiste en une bosse du thorax due à une déformation de la colonne vertébrale. L'adjectif *gibbeux(euse)*, désigne, qualifie, ce qui a la forme d'une bosse, ce qui porte une ou plusieurs bosses (chameaux et dromadaires sont donc des animaux *gibbeux*). On a relevé parfois une substantivation du mot pour désigner une ou des personnes bossues. *Gibbosité* et *gibbeux(euse)* font partie des quelques mots français où il y a redoublement de la lettre *b*, comme dans *abbé* et *rabbin*. Phrase mnémotechnique : « *Avec ses DEUX bosses [= deux *b*], le chameau est plus GIBBEUX que le dromadaire !* ». [J.-P. Colignon, *Orthographe : trucs et astuces.*]

Étymologies étonnantes

- *Verbatim* [vɛrbaˈtim] adv. et n. m. invar. ÉTYM. 1722; empr. à l'angl., lui-même pris au lat. médiéval *verbatim*, adv. (1476), de *verbum* « mot ». → Verbe. 1. Adv. Selon les termes exacts. *Citer un discours, une phrase verbatim*. 2. N. m. invar. Compte rendu fidèle fournissant le mot à mot d'une déclaration, d'un débat oral. *Des verbatim*. [Le Grand Robert]
- *Bacchantes* (favoris des Allemands). C'est à la mode des favoris à la François-Joseph qui faisait fureur en Autriche et en Allemagne au XIX^e siècle que sont dues les « bacantes ». Le mot vient de l'allemand « *backe* », joue. Il s'écrit aujourd'hui « *bacchantes* », comme les prêtresses de Bacchus, confusion savamment entretenue par les étudiants, les premiers à lancer la mode des moustaches tombantes. [Bernard C. Galey, *L'Étymo-jolie.*]
- *Bagnole* (panier gaulois). Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le français ne compte que très peu de mots d'origine gauloise, une soixantaine environ. « *Bagnole* » en est un. Chez les Gaulois une « *banne* » était un panier d'osier. Quand elle était de grande taille elle servait de tombereau. C'est l'ancêtre de la « *banne* » encore utilisée par les paysans normands et de la « *benne* » des régions du Nord. Influencée par « *carriole* », la *banne* normande deviendra « *bagnole* » pour désigner un char de carnaval ou une voiture à bras avant de devenir une automobile. La *bagnole* a perdu ses roues en Lorraine. C'était une

cabane légère en joncs, comme l'atteste le quartier des Trois Bagnoles à Nancy, le quartier des trois bicoques. [Bernard C. Galey, *L'Étymo-jolie*.]

- *Baguenauder* (en faisant péter des gousses). La baguenaude est le fruit du baguenaudier. Elle n'est pas comestible mais dans le Midi les enfants en raffolent. Ils s'amuse à presser entre leurs doigts les gousses qui éclatent avec bruit. « Baguenauder », c'est donc se promener en se livrant à des activités futiles comme des enfants qui font péter les baguenaudes. Le mot dérive de « bague », poche, sac (bagage) et de « naude », diminutif, comme dans *chiquenaude*. [Bernard C. Galey, *L'Étymo-jolie*.]
- *Bistrot* (niet bistro). Hélas pour l'anecdote ! Les linguistes modernes sont formels : le surnom des débits de boisson ne provient pas des troupes russes qui ont occupé Paris en 1814. On prétendait que les cosaques criaient : « bistro », « vite » en russe, pour se faire servir à boire pendant que leurs officiers avaient le dos tourné. L'étymologie paraît bien trop anecdotique. Il serait bien étonnant que quelques semaines d'occupation par quelques milliers de cosaques aient laissé une trace dans notre langue alors que quatre ans d'occupation par des millions de soldats allemands pendant la dernière guerre ne nous aient légué que le mot « ersatz » ! De plus le mot n'est attesté qu'à la fin du XIX^e siècle. C'est justement l'époque où nombreux sont les provinciaux qui ouvrent un café dans la capitale. S'installent alors les « charbournas » (les charbonniers auvergnats) qui deviendront les « bougnats » et les « bistrauds », comme s'appelaient en Bourgogne et au Poitou les commis d'auberge. [Bernard C. Galey, *L'Étymo-jolie*.]

Devinettes, jeux de mots, jeux de lettres

Anagrammes pour lire dans les pensées de Raphaël Enthoven et Jacques Perry-Salkow.

***L'Étranger* d'Albert Camus.**

« Je savais que c'était stupide, que je ne me débarrasserais pas du soleil en me déplaçant d'un pas. Mais j'ai fait un pas, un seul pas en avant. Et cette fois, sans se soulever, l'Arabe a tiré son couteau qu'il m'a présenté dans le soleil. La lumière a giclé sur l'acier et c'était comme une longue lame étincelante qui m'atteignait au front. Au même instant, la sueur amassée dans mes sourcils a coulé d'un coup sur les paupières et les a recouvertes d'un voile tiède et épais. Mes yeux étaient aveuglés derrière ce rideau de larmes et de sel. Je ne sentais plus que les cymbales du soleil sur mon front et, indistinctement, le glaive éclatant jailli du couteau toujours en face de moi. Cette épée brûlante rongait mes cils et fouillait mes yeux douloureux. C'est alors que tout a vacillé. La mer a charrié un souffle épais et ardent. Il m'a semblé que le ciel s'ouvrait sur toute son étendue pour laisser pleuvoir du feu. Tout mon être s'est tendu et j'ai crispé ma main sur le revolver. La gâchette a cédé, j'ai touché le ventre poli de la crosse et c'est là, dans le bruit à la fois sec et assourdissant, que tout a commencé. J'ai secoué la sueur et le soleil. J'ai compris que j'avais détruit l'équilibre du jour, le silence exceptionnel d'une plage où j'avais été heureux. Alors, j'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte où les balles s'enfonçaient sans qu'il y parût. Et c'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur. »

Drame brûlant, c'est Alger.

Carpe diem

Qu'on l'espère ou qu'on s'en souviene, le bonheur est un chagrin.

Qui a jamais été heureux sans qu'une petite voix lui murmure « dépêche-toi, ça ne durera Pas » ? D'où vient que toute philosophie du bonheur se donne des postulats désolants ?

Horace recommande de « cueillir le jour présent » parce que l'avenir est une inéluctable fenaison. Diderot célèbre tous les plaisirs de la vie parce que le monde ne va nulle part. Et Montaigne choisit d'être heureux parce qu'il est inconsolable de la mort de son ami La Boétie.

Lucrèce, enfin, enseigne que, « de la source même des plaisirs, surgit je ne sais quelle amertume qui, jusque dans les fleurs, prend l'amant à la gorge ».

Le bonheur ?

Ça déprime !

Liberté, égalité, fraternité.

C'est l'histoire d'un client du Sofitel à qui tout eût réussi s'il n'avait imprudemment bradé la devise de la République à l'étal de trois démons.

Ébriété, flirt et galanterie.

Le réchauffement climatique => Ce fuel qui tache le firmament

La minute de silence => Calme, dense, inutile

Un rébus : A priori, ça n'a pas de sens ; pourtant...

Ab
tttttttt

Quelle expression se cache ici ? Indice : il faut se donner beaucoup de mal.

SE

ME

TT

RE

Solutions à la page suivante.

Solutions :

Un rébus : Absurdité (Ab sur dix t).

Expression : Se mettre en quatre.